

« M'amie, faites-moi un bouquet ... » Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte. 2011. Jean-Nicolas De Surmont, dir. Collection Archives de folklore. Presses de l'Université Laval / Éditions Charlevoix.

ANDRE RODRIGUES
Université de Montréal

L'archiviste et ethnologue Conrad Laforte (1921-2008) est incontournable en ce qui concerne l'étude de la chanson de tradition orale québécoise. Disciple des ethnologues Marius Barbeau et Luc Lacourcière ainsi que de l'écrivain Félix-Antoine Savard, sa carrière se déroule à l'Université Laval entre 1951 et 1988, initialement en tant qu'archiviste puis en tant que professeur aux départements d'études canadiennes et d'histoire. Il est connu principalement pour son *Catalogue de la chanson folklorique française* en six volumes, publié entre 1977 et 1987. Ces *Mélanges posthumes*, dirigés par Jean-Nicolas De Surmont avec la collaboration de Serge Gauthier, apparaissent dans la collection « Archives de folklore », dirigée par Jean-Pierre Pichette, et ont pour objectif de rendre un hommage bien mérité à cet homme qui a effectué un travail colossal de préservation et de documentation des musiques traditionnelles québécoises.

L'ouvrage est divisé en huit parties, comprenant dix-sept articles au total, qui s'articulent autour de l'œuvre, la vie et la discipline de Conrad Laforte. Les contributions de chercheurs de différentes générations incluent des témoignages personnels, un entretien

avec Laforte, des descriptions de l'état de la recherche dans le domaine des traditions orales d'origine française (contes et chansons) pendant et après les travaux de Laforte ainsi que des recherches réalisées au Québec et en Europe à partir de corpus tirés de son catalogue.

L'ethnologue Jean-Pierre Pichette présente une courte biographie de Laforte, suivie d'un extrait d'une entrevue réalisée en 2002 avec le protagoniste. Son collègue de l'Université Laval, Jean-Claude Dupont, livre ensuite un témoignage personnel en faisant un lien entre la personnalité de Laforte et la priorité qu'il donnait à l'enquête de terrain, décrivant brièvement sa formation et l'importance du contact avec ses informateurs. Le prêtre et professeur émérite de l'Université de Montréal, Benoît Lacroix, conclut cette première partie en énumérant les objectifs de Conrad Laforte, à savoir « la connaissance pratique de la tradition orale » (51) et la démonstration des « survivances médiévales dans la chanson de tradition orale en Amérique française » (53). Il nous décrit la méthodologie entreprise par l'archiviste et énonce ses motivations tout en évoquant ses origines européennes.

En deuxième partie, deux articles s'intéressent à la littérature et au folklore au XIX^e siècle en France et au Québec. Ludivine Isaffo présente une historiographie des études ethnographiques de la tradition orale en France au moment où Laforte entame son investigation. Michel Brix fait écho à l'intérêt de Laforte pour le rapport entre la littérature du XIX^e siècle et la chanson traditionnelle. Il nous présente alors

son étude sur le mouvement folklorique dans la littérature française du siècle en question, notamment à travers les citations de chansons traditionnelles dans les œuvres de Gérard de Nerval.

La troisième partie tourne autour des chansons classées par Conrad Laforte. Marlène Belly y propose une analyse de la chanson « La fille de Parthenay » en comparant diverses versions connues au Canada et en France afin de démontrer les spécificités relatives au lieu de pratique. Dans sa contribution, Marc-Antoine Lapierre s'intéresse au mouvement chansonnier des années 1960 au Québec, tout particulièrement à la folklorisation à travers la citation de chansons de tradition orale dans des œuvres signées. Dans son propos, il tente de distinguer les chansons de tradition orale des chansons folklorisées. Cette partie prend fin avec la contribution de Marcel Bénéteau qui démontre un possible lien d'origine entre les chansons « Première année dans les chantiers » et « Les Raftsmen—les Maladies », toutes deux inconnues en France. Il présente également un lien d'origine entre ces chansons et une chanson de marin.

La quatrième partie comprend les contributions de Serge Gauthier et d'Yvan G. Lepage à propos des principaux folkloristes québécois qui précèdent Laforte. Le premier propose une comparaison entre l'approche de Marius Barbeau, pour qui la collecte des chants avait pour but de nourrir une production littéraire, et celle de Conrad Laforte, qui l'envisageait exclusivement comme une ethnographie. Le deuxième nous fait une description de la vie et de l'œuvre de l'écrivain Félix-Antoine

Savard, maître de Conrad Laforte, en évoquant ses expériences sur le terrain.

Mark Benson et Aurélie Melin collaborent pour la cinquième partie, « Autour du conte en France et au Québec ». Alors que Benson réfléchit sur la littérisation du conte en démontrant une liaison entre, d'un côté, les recueils de Laforte et de Dupont et, de l'autre, des textes des écrivains québécois Louis Fréchette et Honoré Beaugrand, Melin propose, dans un premier temps, une présentation des aspects narratifs du conte en Poitou-Charentes suivi d'une relecture critique des *Menteries drôles et merveilleuses, contes traditionnels du Saguenay* de Conrad Laforte. En s'appuyant sur le fonds de l'Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes et Vendée (UPCP-Métive), et celui du Centre d'études, de recherche et de documentation sur l'oralité (CERDO), Melin indique la présence ou non des contes-types classés par Laforte dans la région du Poitou-Charentes.

Jean-Pierre Bertrand expose, dans la partie relative à la sauvegarde de la tradition orale et de l'accès aux différents recueils, les actions entamées pour l'informatisation du catalogue de Laforte. Véronique Ginouvès conclut en décrivant en détail le projet de création d'un portail en ligne destiné à faciliter l'accès à des catalogues de différents centres d'études de tradition orale en France.

La septième partie, dédiée à l'enquête de terrain et aux informateurs, débute avec le témoignage de Ronald Labelle à propos de son informateur Allain Kelly (1903-2008) et de son vaste répertoire de 258 chansons. Par la

suite, Michèle Gardré-Valière et Michel Valière présentent le répertoire de leur informatrice Marie Magnant, dite Léonie (1880-1975), qu'ils ont rencontrée sur le terrain en 1966.

Dans la huitième et dernière partie, Roger Pinon (1920-2012), spécialiste des chansons traditionnelles de Wallonie, analyse les différentes versions de la chanson *Bynamèye mère, dj'a m' talon* (Laforte IV. Fb-6 *Le remède à son talon*), dont le thème est l'hypocondrie, répertoriées surtout au Québec et en Wallonie. Pinon dégage toutes les versions connues et, à travers un tableau, il liste les remèdes cités ainsi que les rimes et les assonances. L'ouvrage se conclut par une bibliographie de Conrad Laforte recensée par Jean-Pierre Pichette.

L'importance de ce collectif est évidente, notamment par l'impact des travaux colossaux de Conrad Laforte qui ont fortement contribué à la connaissance de la tradition orale francophone. Il s'agit certainement

d'un apport qui enrichira la collection dirigée par Pichette. Néanmoins, on peut y trouver quelques imprécisions ici et là. On repère, dans la contribution de Jean-Claude Dupont, la présentation du CÉLAT comme étant un centre dédié uniquement à l'étude des francophones en Amérique du Nord, ce qui n'est pas le cas. Le propos de Véronique Ginouvès est indubitablement de grand intérêt pour l'étude de la tradition orale d'expression française. Toutefois, elle ne fait aucune mention de l'œuvre ou de la vie de Conrad Laforte, ce qui nous conduit à interroger la pertinence de cet article au sein de l'ouvrage. Enfin, une révision éditoriale plus précise aurait été souhaitable de la part des Presses de l'Université Laval et des Éditions Charlevoix pour éviter quelques coquilles dont des erreurs de frappe, des accents mal placés et quelques verbes mal accordés, ce qui ne reflète aucunement le professionnalisme et la qualité des excellents chercheurs qui sont regroupés dans cette contribution. ❀